

## DIEU PREND SOIN DE SON PEUPLE

Ce dimanche encore, nous voilà transportés au pays des vignobles. Dans la première lecture, le prophète énumère les égards que le vigneron (Dieu) a prodigués pour sa vigne (son peuple). Il lui fournit jalousement les soins nécessaires à sa croissance et à son épanouissement. Il ne ménage aucun effort pour son entretien. Pauvre vigneron ! Le voilà bien mal récompensé : il attendait de belles grappes mais la vigne ne lui donne que de la piquette. Autrement dit, Dieu attendait du peuple choisi et choyé un geste de reconnaissance et il n'a reçu qu'ingratitude !

## TÉMOIGNER SA RECONNAISSANCE

Tout simplement, savoir dire merci quand on a reçu un bienfait. Beaucoup empochent la faveur et oublient qu'ils sont des obligés, ils se comportent en ingrats ou en self made man, comme s'ils ne devaient leur réussite matérielle ou sociale qu'à eux-mêmes. Je préfère entendre ce jeune qui dit : **« J'ai beaucoup reçu, maintenant il est temps de donner » !**

Quelle maman n'a jamais eu au fond de son cœur un mouvement de lassitude en se disant : « Mes enfants et mon mari me considèrent comme « la bonne à tout faire de la maison ! ». Je prépare chaque jour tout ce qu'il faut pour rassasier la maisonnée. Je n'en reçois guère de reconnaissance. Parfois même le murmure gronde : « C'est pas bon ! ». J'oublie alors tous les compliments et je m'interroge « Reconnaissent-ils tout l'amour que j'ai pour eux ? ». Nous nous comportons souvent comme l'enfant gâté qui ne veut pas finir son assiette. Beaucoup pensent que la reconnaissance est sous-entendue, qu'elle va de soi ... Erreur ! Comme les « je t'aime » dans le couple, il ne suffit pas de les exprimer une fois pour toutes, il faut les répéter fréquemment !

*Joseph FOLLINET, prêtre et écrivain.* « Je connais une tribu qui ne cesse de gagner du terrain : les Tounouzédus. Ils n'ont à la bouche que le mot « droit », « j'ai droit, nous avons droit ». Ils ne connaissent pas le mot « devoir ». Le Tounouzédu est sûr de son droit, qu'il proclame avec hauteur. Ne lui refusez rien, il se mettrait en colère. Offrez-lui un cadeau : il ne pense pas à vous remercier ; vous n'avez fait que lui rendre son dû. Qu'il bénéficie d'un tour de faveur, d'un privilège ou même d'un passe-droit, il le trouve naturel : tout lui est dû ».

## QU'AS-TU QUE TU N'AIES REÇU ?

Les ingrats seraient bien inspirés de lire *saint Paul* : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ? »

C'est incontestable ! Nous sommes incapables de parvenir seuls à notre stature d'homme ou de femme. Nous ne sommes que trop enclins à oublier les bienfaits reçus. *Auguste Comte* notait : « Quels que puissent être nos efforts, la plus longue vie bien employée ne nous permettra jamais de rendre qu'une partie imperceptible de ce que nous avons reçu. »

Bien plus, ce penseur positiviste ignorait l'intervention de Dieu. Car Dieu est à la manœuvre et il agit en notre faveur par ses dons qui surélèvent notre nature humaine, comme l'exprime le *Psaume 93* : « Quand mon pied trébuche, ton amour, Seigneur, me soutient. ». Oui, à chaque battement de mon cœur, Dieu me fait don de la vie. Cette aide surnaturelle est accordée par Dieu aux humains sans aucun mérite préalable de leur part. Les chrétiens ont un terme pour la désigner : il s'agit du mot « grâce ». En Hébreu, « grâce » signifie littéralement : « regarder en se penchant ». Imaginez Dieu lui-même se penchant en surplomb du haut de son balcon céleste pour veiller sur nous avec un soin dont lui seul est capable. Comment ne pas penser au Magnificat : « Dieu s'est penché sur son humble servante » (Marie).

## REVENONS À LA PREMIÈRE LECTURE

Comment se manifeste l'ingratitude du peuple ? En ne pratiquant pas « le droit et la justice ». Avec le don de la loi de Moïse à son peuple, Dieu lui avait octroyé un cadre législatif exemplaire. Ce peuple aurait dû être un phare au milieu des nations païennes d'alentour en pratiquant « le droit et la justice ». Car l'injustice envers les hommes est révélatrice d'une injustice envers Dieu lui-même, en ce qu'elle outrage son image.

Dieu annonce une sentence de punition. Il abandonne le peuple au sort qu'il a mérité et laisse l'ennemi envahir le pays.

Pourtant, ce n'est pas le dernier mot de l'histoire. Quand Dieu nous montre notre péché, c'est pour nous ouvrir une issue : celle de la conversion toujours possible.

*Abbé Pierre PIC*